

La reproduction touristique des patrimoines et le développement touristique dans les fêtes populaires en Mauricie

Éric Schwimmer and Michel Chartier

Volume 5, Number 3, November 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080543ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080543ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schwimmer, É. & Chartier, M. (1986). La reproduction touristique des patrimoines et le développement touristique dans les fêtes populaires en Mauricie. *Téoros*, 5(3), 41–42. <https://doi.org/10.7202/1080543ar>

La reproduction touristique des patrimoines et le développement touristique dans les fêtes populaires en Mauricie

par *Éric Schwimmer et Michel Chartier**

Le projet

Nous rendons compte brièvement ici, d'une recherche qui démarrera bientôt et qui porte, de manière générale, sur la fête populaire au Québec. Nous avons sélectionné pour l'instant, un échantillon de neuf fêtes, localisées en Mauricie, à partir d'informations tirées du "Guide Touristique"⁽¹⁾ de la région du Coeur-du-Québec. L'équipe de recherche est composée d'enseignants et d'étudiants du Département d'Anthropologie de l'Université Laval à Québec. L'objet de cet exposé sommaire, est de sensibiliser le monde du tourisme à ce que nous voulons faire et d'instaurer si possible un dialogue.

Car si notre recherche sur la fête populaire doit avoir des retombées pratiques, celles-ci se situeront sans doute dans le champ du développement touristique. Expliquons d'abord le projet et posons ensuite quelques questions sur sa pertinence au tourisme.

La fête

La fête est une activité périodique, paisible et collective qui rétablit l'équilibre social en permettant l'expression de certaines tendances refoulées dans la vie quotidienne. Même si plusieurs théoriciens ont regardé la fête comme un événement cyclique et répétitif, nous croyons qu'elle fait partie aussi du temps irréversible, c'est-à-dire de l'Histoire. Il semble probable que ce rôle historique très évident dans le cas des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, sera tout aussi important dans les festivités mauriciennes que nous voulons étudier.

Comme microcosme de l'imaginaire du Québécois contemporain, la fête exprime d'abord le symbolisme du patrimoine, et le désir de s'intégrer à une image du patrimoine, mais cette image est en transformation constante, si bien que le patrimoine ne se reconnaît dans la fête que sous des formes sans cesse renouvelées, crée par la conscience contemporaine. L'imaginaire de la culture populaire ne se limite pourtant jamais à ces constructions cognitives plus

ou moins savantes, mais, comme on sait, par la joie, par la bouffe, la bière, le vêtement festif, par les performances de toute sorte, par un comportement libre et déchainé, parfois violent et saccageur, et surtout par la licence de faire ce qu'on n'oserait jamais faire dans la vie quotidienne. L'analyste peut y reconnaître aussi, une façon différente, voir même invertie, d'aménager l'espace et la présentation de certains objets symboliques exprimant un lien d'identité culturelle moins actualisé dans la vie culturelle. Dans ces circonstances, comment s'exprime-t-on exactement? Voilà la question à laquelle notre projet a l'intention de répondre.

La méthode

Du point de vue méthodologique, ce projet utilisera une approche en grande partie sémiotique. On va donc analyser certains codes comme celui du vêtement, de la bouffe, de la bière. Mais il y a aussi quelques codes complexes comme celui de l'argent et du gaspillage; le gaspillage et la prudence quasi marchande s'y côtoyant dans une relation dialectique. Il y a aussi le code religieux, car la fête est regardée par l'Église avec une grande tolérance, avec la reconnaissance qu'elle est inévitable et qu'elle peut jouer un rôle positif, même si elle donne lieu inévitablement à certaines transgressions. Cependant, la fête est souvent loin de la religion officielle, sans jamais devenir athéiste: elle fait partie de ce qu'on appelle la religion populaire. Il semble probable que notre enquête démontrera que la fête populaire québécoise est en vérité profondément religieuse. Finalement, l'étude ne serait pas complète si elle ne regardait pas le code sexuel, et si elle n'analyserait pas le discours des fêtards, et les thèmes sur lesquels il porte.

Le tourisme

Dans cet ordre général d'idées, le tourisme est un aspect particulier de la fête. Car il a le même caractère périodique, paisible et souvent collectif. Comme le fêtard, le touriste cherche une certaine image de soi dans la détente; il veut être lui-même mais dans le sens festif. Il aime donc souvent assister aux fêtes; celles-ci constituent une attraction touristique certaine. Cela pose des

questions pratiques d'aménagement, car la capitalisation touristique exige que les équipements soient utilisés pour une saison plus longue que la durée des fêtes. Les fêtes n'attirent pas le touriste traditionnel à moins qu'elles ne fassent partie d'un complexe plus vaste d'attraction permanentes.

Notre recherche analysera les fêtes populaires comme une extension de la grande fête familiale. Nous voulons établir la provenance du public qui y assiste et surtout quelle place les membres de la parenté, des amis, et d'autres personnes liées au festival par des rapports et des intérêts particuliers occupent dans ce public.

Nous voulons distinguer ce tourisme associé à la participation à une fête du tourisme plus généralement pratiqué (visite de site, etc.); celui-ci propose habituellement des attractions sans liens directs avec les valeurs sociales et les idéologies particulières d'un lieu visité. Cette distinction est-elle valable? Comment les théories du tourisme l'aborde-t-elle? En fait, tout touriste quel qu'il soit, n'est-il pas exposé aux valeurs du milieu qu'il visite d'une façon ou d'une autre? Nous aurons à interroger ces touristes ordinaires autant que ceux qui se déplacent pour les fêtes.

Les données de base

Ajoutons maintenant, quelques précisions concernant l'échéancier du projet et la délimitation de l'espace social où se dérouleront les fêtes que nous avons sélectionnées; ensuite nous examinerons les données de base que nous possédons déjà, en regard de la problématique exposée précédemment.

L'enquête extensive devra en principe commencer le 1er juin 1987 et se terminer le 31 mai 1989. Or, si pendant ces deux années nous obtenons des résultats pratiques, qui promettent d'avancer notre connaissance générale du phénomène de la fête populaire au Québec, il est possible que le projet s'étende au-delà de cette date. Une enquête préliminaire est déjà en cours cet été. Elle permettra entre autre, de reviser la liste des fêtes, si cela s'avérait nécessaire.

*MM. Éric Schwimmer et Michel Chartier sont professeur au Département d'Anthropologie de la Faculté de sciences sociales de l'Université Laval.

Nous avons privilégié certains territoires à l'exclusion d'autres, en fonction de frontières sociales bien définies. Excluant tous les secteurs touristiques de la rive sud du Fleuve Saint-Laurent, l'espace à étudier correspond globalement à trois secteurs touristiques de la région mauricienne: A- Trois-Rivières, B- Le chemin du Roy, et C- La vallée du Saint-Maurice. Ce territoire est délimité au sud par la rive nord du Fleuve Saint-Laurent, au nord par la ville de La Tuque, et s'étend d'est en ouest entre les 72° et 73° de longitude.

La Mauricie comme espace géographique et touristique

Espace géographique et touristique la Mauricie doit aussi être vue dans son entité sociale, et dans les rapports sociaux qu'elle engendre. Ainsi, avant de proposer tout projet d'aménagement, nous croyons qu'il est utile d'analyser le phénomène des fêtes populaires, comme pratique touristique à trois points de vue: 1. de la circulation des réseaux sociaux internes à la région qui débordent vers l'extérieur (et vice versa); 2. de la reproduction des patrimoines familiaux; et 3. de l'échange des biens matériels et immatériels. Ce dernier point de vue est essentiel à notre démarche, car beaucoup de fêtes ne sont explicables que dans le contexte de la reproduction (économique, politique et religieuse) des groupes.

Bref, si on veut définir la Mauricie comme un espace touristique régional, économiquement exploitable de ce point de vue, il ne faut pas négliger avant tout de la considérer comme un espace social en soi, où les membres et anciens membres (incluant sur le plan symbolique les ancêtres-morts) de chaque communauté locale et parentale, envahissent cet espace pendant ces périodes festives, circulent à l'intérieur de leurs frontières pour échanger des visites à leurs parents, amis et voisins, ou les débordent pour justement fuir la fête. Par ailleurs, si le contexte historique des fêtes populaires en Mauricie favorise de grands rassemblements et augmente le nombre de ces événements depuis vingt ans, on peut penser aussi, que c'est grâce à l'extension des réseaux de relations inter-localités et inter-familiales, en vue de la reproduction des groupes qui la composent, que de telles réunions sont possibles.

Afin de rétablir les faits concernant ces grandes concentrations, nous allons mettre l'accent sur l'étude des réseaux sociaux spécifiques qui rayonnent à partir d'un point central localisé à Sainte-Tite. En s'interrogeant sur la clientèle touristique qui fréquente cette ville, pendant la période du Festival Western, des rapports qu'elle entretient avec cette population locale, nous nous demanderons alors si les habitants de Sainte-Tite échangent à leur tour des visites et assistent à d'autres fêtes ailleurs, et ce en fonction des réseaux que nous aurons découverts. Nous vérifierons, ensuite ce

modèle des réseaux en l'appliquant à chacune des localités à l'étude.

Sur le plan économique, l'industrie touristique, d'après l'A.T.R. du Coeur-du-Québec: "tient un rôle secondaire, de support et d'appui" par rapport aux autres activités économiques de la région.⁽²⁾ Mais admettons quand même que l'argent investi depuis une vingtaine d'années, en Mauricie, dans l'aménagement de la nature comme site de villégiature (ex: le Parc National de la Mauricie, la Réserve Faunique du Saint-Maurice, les ZECS, etc.), de loisirs, de chasse et de pêche a de toute évidence aidé certains groupes à se refaire, à court terme, un capital politique et financier.

Fêtes et dimension économique

Situées à proximité de ces sites, les localités où se déroulent les fêtes profitent des touristes qui arrêtent au passage. La fête populaire fait donc partie du circuit touristique. Dépendantes en grande partie des politiques de subventions gouvernementales, des nombreux commanditaires (brasseries, caisses populaires, plusieurs commerces locaux, etc.), les fêtes populaires s'insèrent dans une même visée économique et politique: attirer de plus en plus de touristes pour promouvoir l'exploitation de certaines ressources naturelles (l'original, le poulamon), vendre certains produits locaux (le cuir, le bois, les canots, le blé d'Inde, l'artisanat, etc.), les produits nationaux et d'importation, et aussi pour louer toute sorte d'équipement. En fait, derrière chaque promotion publicitaire se cache une certaine idéologie mercantile qui incite les touristes à dépenser pour mieux fêter. Ce qui nous intéresse dans cette dernière question, c'est l'étude des représentations que le touriste-fétard-consommateur accorde à la valeur de l'argent en ces périodes de festivités; et d'autre part, l'aspect positif de la fête qui anéantit ou neutralise toute critique négative à l'égard de ceux qui font des profits avec l'argent des fêtards. Ceux-ci profitent aussi, dans une certaine mesure, de ceux-là car ils font partie de la fête. Par exemple, les compagnies de bières investissent beaucoup d'argent dans ces festivités et à voir les centaines de milliers de gallons de bières qui se boivent lors de ces événements, on constate une certaine relation de complicité entre le brasseur et le buveur. Ce type de complicité vaut aussi pour les autres vendeurs de fêtes: boutiquiers d'accessoires festifs, d'artisanats, de gadgets variés; les restaurants de bouffe traditionnelle, de fast food, et la bouffe qu'on trouve seulement dans ces occasions.

Finalement, nous essaierons de voir dans quelle mesure la Mauricie se donne des airs de fête à l'américaine. Le cas apparent du Festival Western de Sainte-Tite est la première cible visée par les critiques. Cepen-

dant, du point de vue de l'analyse, nous pensons que le décor est une forme de simulacre: il peut être américain, russe, papou, voir même québécois décrivant un patrimoine passiste, mais l'expression festive profonde, demeure authentique en son fond populaire. Cette résistance se traduit surtout par des éléments d'une tradition fortement empreinte de la religiosité primitive. Ce qui se vit sur la place publique déborde largement les cadres imposés de l'extérieur et même ceux proposés par l'organisation officielle locale. Il ne faut pas nier toutefois certaines transformations historiques qui sont survenus aux cours des siècles.

f

(1) Ce document est une brochure publiée par le Ministère du Tourisme en collaboration avec l'Association Touristique (ou A.T.R.) du "Coeur-du-Québec", 2e édition, 1986.

(2) CAZELAIS, Normand: "Rôle et action des associations touristiques régionales", in *Téoros*, Vol. 5, no. 1, mars 1986, p. 31

Les associations

(Suite de la page 35)

Cette refonte des programmes d'aide, que le gouvernement tarde à entreprendre, devrait, à notre avis, être l'occasion d'examiner également les alternatives, ou plutôt les compléments, à l'aide gouvernementale.

Ces alternatives ou compléments pourraient, par exemple, viser à mobiliser une épargne qui n'emprunterait pas les circuits traditionnels de placement. Les expériences européennes comme celle, récente, du titre associatif, nous apparaissent intéressantes à examiner.

Chose certaine, l'État aura toujours une responsabilité à assumer dans le secteur du tourisme associatif si l'on veut que l'accessibilité aux vacances et au tourisme soit une réalité au Québec. Les formes d'aide employées jusqu'ici n'ont pas contribué, à notre avis, à développer un secteur hautement performant au plan de la gestion, même s'il peut se comparer avantageusement à d'autres secteurs touristiques traditionnels. Une refonte des programmes d'aide devra avoir comme préoccupation cette nécessaire performance.

Les moyens qu'il faudra mettre de l'avant pour assurer la consolidation et le développement du secteur associatif devront également tenir compte d'un nécessaire maintien de sa spécificité. Partie intégrante de l'économie touristique du Québec, le secteur associatif doit demeurer le principal animateur d'un tourisme accessible offrant des prestations de qualité à des prix abordables. Qui d'autres pourraient jouer ce rôle? f

Notes

(1) Il s'agit ici d'hypothèses de travail.